



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DU CENTURION 2024

Psaume XLVI

Sonnez pour notre Dieu, sonnez, sonnez pour notre roi, sonnez !
Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie ! *Ps 46, 7 et 2*

Quatrième dimanche après la Pentecôte

Épître aux Romains

Ch. VI 18 Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

19 J'emploie un langage humain, adapté à votre faiblesse. Vous aviez mis les membres de votre corps au service de l'impureté et du désordre, ce qui mène au désordre ; de la même manière, mettez-les à présent au service de la justice, ce qui mène à la sainteté.

20 Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport aux exigences de la justice.

21 Qu'avez-vous récolté alors, à commettre des actes dont vous avez honte maintenant ? En effet, ces actes-là aboutissent à la mort.

22 Mais maintenant que vous avez été libérés du péché et que vous êtes devenus les esclaves de Dieu, vous récoltez ce qui mène à la sainteté, et cela aboutit à la vie éternelle.

23 Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Psaume XXX

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, libère-moi ; écoute, et viens me délivrer. Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve. *Ps 30, 2 et 3*

Évangile : le Centurion

Mt ch. VIII 5 Comme Jésus était entré à Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui et le supplia : 6 « Seigneur, mon serviteur est couché, à la maison, paralysé, et il souffre terriblement. »

7 Jésus lui dit : « Je vais aller moi-même le guérir. »

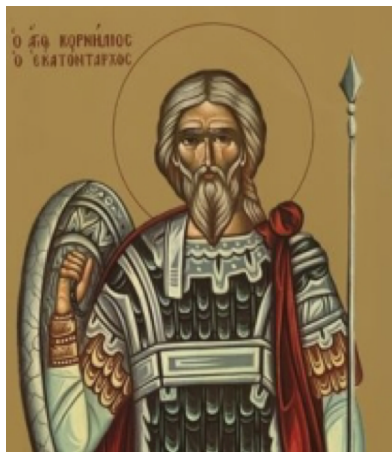
8 Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. 9 Moi-même qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. » 10 À ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « Amen, je vous le déclare, chez

personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. 11 Aussi je vous le dis : Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du royaume des Cieux, 12 mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

13 Et Jésus dit au centurion : « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi. » Et, à l'heure même, le serviteur fut guéri.

Notice sur saint Corneille le Centurion

Actes des Apôtres chapitre X versets 1 à 34



1 Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille, centurion de la cohorte appelée Italique. 2 C'était quelqu'un de grande piété qui craignait Dieu, lui et tous les gens de sa maison ; il faisait de larges aumônes au peuple juif et priait Dieu sans cesse.

3 Vers la neuvième heure du jour, il eut la vision très claire d'un ange de Dieu qui entra chez lui et lui disait : « Corneille ! » 4 Celui-ci le fixa du regard et, saisi de crainte, demanda : « Qu'y a-t-il, Seigneur ? » L'ange lui répondit : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu pour qu'il se souvienne de toi.

5 Et maintenant, envoie des hommes à Jaffa et fais venir un certain Simon surnommé Pierre : 6 il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer. » 7 Après le départ de l'ange qui lui avait parlé, il appela deux de ses domestiques et l'un des soldats attachés à son service, un homme de grande piété.

8 Leur ayant tout expliqué, il les envoya à Jaffa.

9 Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et s'approchaient de la ville, Pierre monta sur la terrasse de la maison, vers midi, pour prier. 10 Saisi par la faim, il voulut prendre quelque chose. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase.

11 Il contemplait le ciel ouvert et un objet qui descendait : on aurait dit une grande toile tenue aux quatre coins, et qui se posait sur la terre. 12 Il y avait dedans tous les quadrupèdes, tous les reptiles de la terre et tous les oiseaux du ciel.

13 Et une voix s'adressa à lui : « Debout, Pierre, offre-les en sacrifice, et mange ! »

14 Pierre dit : « Certainement pas, Seigneur ! Je n'ai jamais pris d'aliment interdit et impur ! » 15 À nouveau, pour la deuxième fois, la voix s'adressa à lui : « Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas interdit. »

16 Cela se produisit par trois fois et, aussitôt après, l'objet fut emporté au ciel. 17 Comme Pierre était tout perplexe sur ce que pouvait signifier cette vision, voici que les envoyés de Corneille, s'étant renseignés sur la maison de Simon, survinrent à la porte.

18 Ils appelèrent pour demander : « Est-ce que Simon surnommé Pierre est logé ici ? »

19 Comme Pierre réfléchissait encore à sa vision, l'Esprit lui dit : « Voilà trois hommes qui te cherchent. 20 Eh bien, debout, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. »

21 Pierre descendit trouver les hommes et leur dit : « Me voici, je suis celui que vous cherchez. Pour quelle raison êtes-vous là ? » 22 Ils répondirent : « Le centurion Corneille, un homme juste, qui craint Dieu, et à qui toute la nation juive rend un bon

témoignage, a été averti par un ange saint de te faire venir chez lui et d'écouter tes paroles. » 23 Il les fit entrer et leur donna l'hospitalité. Le lendemain, il se mit en route avec eux ; quelques frères de Jaffa l'accompagnèrent.

24 Le jour suivant, il entra à Césarée. Corneille les attendait, et avait rassemblé sa famille et ses amis les plus proches. 25 Comme Pierre arrivait, Corneille vint à sa rencontre et, tombant à ses pieds, il se prosterna. 26 Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. »

27 Tout en conversant avec lui, il entra et il trouva beaucoup de gens réunis. 28 Il leur dit : « Vous savez qu'un Juif n'est pas autorisé à fréquenter un étranger ni à entrer en contact avec lui. Mais à moi, Dieu a montré qu'il ne fallait déclarer interdit ou impur aucun être humain. 29 C'est pourquoi, quand vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans réticence. J'aimerais donc savoir pour quelle raison vous m'avez envoyé chercher. »

30 Corneille dit alors : « Il y a maintenant quatre jours, j'étais en train de prier chez moi à la neuvième heure, au milieu de l'après-midi, quand un homme au vêtement éclatant se tint devant moi,

31 et me dit : "Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes.

32 Envoie donc quelqu'un à Jaffa pour convoquer Simon surnommé Pierre ; il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer."

33 Je t'ai donc aussitôt envoyé chercher, et toi, en venant, tu as bien agi. Maintenant donc, nous sommes tous là devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de nous dire. » 34 Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : 35 il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.

Extrait du Synaxaire du Hiéromoine Macaire

C'est le 13 septembre que l'Église vénère la mémoire de saint Corneille le Centurion en même temps que celle de ses compagnons qu'il amena à la foi: Dimitrios, Evanthia son épouse et Dimitrien, leur fils.

Saint Corneille vécut au temps des apôtres. Païen et incirconcis, il était centurion de la cohorte Italique, résidant à Césarée, mais par ses mœurs et sa conduite, il était pieux, craignait Dieu, et vivait, lui et toute sa maison, à l'exemple des chrétiens, bien qu'il n'eût pas encore reçu la grâce du saint baptême.

Un jour, alors que l'apôtre Pierre priait dans la ville de Joppé' [aujourd'hui Jaffa, partie sud de Tel Aviv] sur la terrasse de la maison où il était hébergé, il eut une vision dont il ne comprit pas le sens. Mais lorsque des hommes de Césarée vinrent vers lui, envoyés par Corneille, qui lui aussi avait eu la vision d'un ange lui demandant de faire venir Pierre, l'apôtre comprit que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable (Actes X, 34). Il annonça le Christ ressuscité au centurion et à sa maison, et l'Esprit Saint descendit alors sur Corneille et les siens, manifestant la conversion des païens. Docile aux voies du Saint-Esprit, Pierre n'osa pas leur refuser le baptême, à la stupeur des fidèles qui étaient issus du judaïsme.

Dès lors, Corneille s'attacha aux apôtres. Lorsqu'ils s'enfuirent de Jérusalem à la suite du meurtre de saint Étienne, pour se disperser dans toutes les parties du monde, Corneille se rendit en Phénicie, à Chypre, à Antioche et suivit les apôtres jusqu'à Éphèse. Il fut désigné par le sort pour aller évangéliser la ville de Sképsis, près de Troas dans l'Hellespont, qui était alors dirigée par un certain Dimitrios, philosophe méprisant la foi des chrétiens. Celui-ci convoqua Corneille et voulut le contraindre à sacrifier aux idoles,

mais le centurion confessa vaillamment le Christ, sans crainte des menaces. Quelque temps après, il feignit d'accepter de sacrifier et fut emmené au temple des idoles. Mais à peine y était-il entré que, par sa prière, la terre trembla et l'édifice s'écroula, détruisant les statues et ensevelissant sous les décombres l'épouse de Dimitrios, Évanthia, et son fils Dimitrien. Lorsque Dimitrios apprit que sa femme et son fils avaient été miraculeusement préservés du séisme et que, de l'intérieur des ruines, ils invoquaient le seul vrai Dieu et son serviteur Corneille, il se précipita vers la prison où il avait fait enfermer le saint, lui demanda pardon et lui promit de croire au Christ, s'il revoyait vivants Évanthia et Dimitrien. Corneille les fit alors sortir des décombres et les baptisa, ainsi que Dimitrios et toute sa maison. Et, bientôt, tous les habitants de la ville suivirent leur exemple.

Saint Corneille passa le reste de ses jours en paix et s'endormit dans le Seigneur à un âge avancé. Une plante poussa auprès de son tombeau, laquelle guérissait toutes les maladies. Lorsqu'on voulut transférer ses reliques dans l'église construite en son honneur à proximité, la châsse se déplaça d'elle-même et alla se poser auprès de l'autel.

Le Synaxaire vie des saints de l'Église orthodoxe

publié avec la bénédiction du Patriarche Œcuménique
a été réalisé par le hiéromoine Macaire. Monastère de Simonos Pétra au Mont Athos
il est préfacé par l'Archimandrite Aimilianos de Simonos Pétra :

"En lisant le Synaxaire, nous pénétrons en esprit dans le Royaume de Dieu, car, en devenant chair, Dieu a pris les justes avec Lui et leur a ouvert le Paradis. Comme le dit le prophète Daniel : Les saints ont occupé le Royaume (Dn 7, 18 LXX)."

Sites de la Librairie du Monastère de la Transfiguration

<https://www.librairie-monastere.fr/>

et du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

"Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident"

Homélies et Commentaires patristiques

Origène (v. 185-253) : Homélies sur le Lévitique, n°7

« Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du Royaume des cieux »

« Je ne boirai plus du fruit de la vigne, dit le Christ, jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père » (Mt 26,29). Si quelqu'un de vous écoute avec des oreilles purifiées, il peut entrevoir le mystère ineffable... : le Sauveur attend, pour boire du vin avec nous ; il nous attend pour se réjouir. Jusqu'où attendra-t-il ? Jusqu'à ce qu'il ait consommé son œuvre, jusqu'à ce que nous soyons tous soumis au Christ, et le Christ à son Père (1Co 15,28). Puisque tous, nous sommes membres de son Corps, on peut dire qu'en quelque manière il n'est pas soumis, tant que nous ne sommes pas soumis



d'une soumission parfaite, tant que moi, dernier des pécheurs, je ne suis pas soumis. Mais quand il aura consommé son œuvre et amené toute créature à son achèvement parfait, alors on pourra dire qu' « il est soumis » en ceux qu'il soumet à son Père, ceux en qui il a consommé l'œuvre que son Père lui avait confiée, pour que Dieu soit tout en toutes choses (1Co 15,28)...

Et les saints aussi, qui nous ont précédés, nous attendent, lents et paresseux que nous sommes ; leur joie n'est pas parfaite, aussi longtemps qu'il y a lieu de pleurer nos péchés. L'apôtre m'en est témoin, qui dit : « Dieu a voulu qu'ils n'arrivent pas à l'achèvement sans nous » (Hé 11,40). Vois donc : Abraham attend ! Isaac, Jacob et tous les prophètes nous attendent, pour posséder avec nous la béatitude parfaite... Si tu es saint, tu auras la joie en sortant de cette vie, mais cette joie ne sera pleine que quand il ne manquera plus aucun membre du Corps que nous devons former tous ensemble. Toi aussi, tu attendras les autres, comme tu es attendu. Or, si toi, qui n'es qu'un membre, tu ne peux pas avoir la joie parfaite quand un autre membre est absent, combien plus notre Seigneur et Sauveur, qui est à la fois l'auteur et la tête du Corps entier ? ... Alors nous serons parvenus à cette maturité dont l'apôtre Paul dit : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). Alors notre grand prêtre boira le vin nouveau dans le ciel nouveau, sur la terre nouvelle, dans l'homme nouveau, avec les hommes nouveaux, avec ceux qui chantent le cantique nouveau.

Eusèbe de Césarée (vers 265-340) Démonstration évangélique



Nombreux sont les témoignages de l'Écriture montrant que les nations païennes n'ont pas reçu moins de grâces que le peuple juif.

Si les juifs... participent à la bénédiction d'Abraham, l'ami de Dieu, parce qu'ils sont ses descendants, rappelons que Dieu s'était engagé à donner aux païens une bénédiction semblable non seulement à celle d'Abraham, mais encore à celles d'Isaac et de Jacob. Il a prédit explicitement, en effet, que toutes les nations seront bénies pareillement et il invite tous les peuples à une seule et même joie avec ces bienheureux amis de Dieu : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple » (Dit 32,43) et

encore : « Les princes des peuples se sont rassemblés avec le Dieu d'Abraham » (Ps 46,10). Si Israël se glorifie du Royaume de Dieu, en disant qu'il est son héritage, les oracles divins lui montrent que Dieu régnera aussi sur les autres peuples : « Allez dire aux nations : Le Seigneur est roi » (Ps 95,10) et encore : « Dieu règne sur les païens » (Ps 46,9). Si les juifs ont été choisis pour être les prêtres de Dieu et pour lui rendre un culte..., la parole de Dieu a promis de communiquer aux nations le même ministère : « Rendez au Seigneur, famille des peuples, rendez au Seigneur la gloire et l'honneur. Présentez des offrandes, entrez dans ses parvis » (Ps 95,7-8).

Et si jadis, dans un premier temps, « le lot du Seigneur fut Jacob, son peuple, et sa part d'héritage Israël » (Dit 32,9 LXX), dans un deuxième temps, l'Écriture affirme que tous les peuples seront donnés en héritage au Seigneur, selon la parole du Père : « Demande-moi, et je te donnerai en héritage les nations » (Ps 2,8). La prophétie annonce encore qu'il « dominera » non seulement en Judée, mais « de la mer à la mer et jusqu'aux extrémités de la terre ; tous les pays le serviront et en lui seront bénies toutes les tribus de la terre » (Ps 71,8-11). C'est ainsi que le Dieu de l'univers « a fait connaître son salut devant toutes les nations » (Ps 97,2).

Le Centurion : Extrait de l'Homélie XIX de Basile de Séleucie (v431-v.468)



Dans l'Évangile j'ai vu le Seigneur accomplir des miracles et, rassuré par eux, j'affermis ma parole craintive. J'ai vu le centurion se jeter aux pieds du Seigneur ; j'ai vu les nations envoyer au Christ leurs premiers fruits.

La croix n'est pas encore dressée et déjà les païens se hâtent vers le maître. On n'a pas encore entendu : « Allez, enseignez toutes les nations » (Mt 28,19) et les nations accourent déjà. Leur course précède leur appel, elles brûlent du désir du Seigneur. La prédication n'a pas encore retenti et elles s'empressent vers celui qui prêche. Pierre...est encore enseigné et elles se rassemblent autour de celui qui l'enseigne ; la lumière de Paul n'a pas encore resplendi sous l'étendard du Christ et les nations viennent adorer le roi avec de l'encens (Mt 2,11).

Et maintenant voici qu'un centurion le prie et lui dit : « Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, paralysé, et il souffre beaucoup ». Voilà bien un nouveau miracle : le serviteur dont les membres sont paralysés conduit son maître au Seigneur ; la maladie de l'esclave rend la santé à son propriétaire. Cherchant la santé de son serviteur, il trouve le Seigneur, et tandis qu'il est en quête de la santé de son esclave, il devient la conquête du Christ.

Homélie du P. Boris Bobrinsky pour le 4e Dimanche de la Pentecôte 1991 Le Centurion



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Combien de fois dans l'Église n'avons-nous pas entendu et peut-être ne nous sommes-nous pas dit nous-mêmes ces paroles du centurion lorsque Jésus veut venir dans sa maison et que le centurion, saisi de crainte, de vertige peut-être, dit au Seigneur : « *Seigneur, je ne suis pas digne que tu rentres sous mon toit, sous le toit de ma maison, mais dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.* »

Cette parole croyante (poignante) a suscité l'admiration du Seigneur. Il a guéri l'enfant malade, mais là, il y a plus que cela, il y a un témoignage public donné par Jésus : « *En vérité, même en Israël, je n'ai pas trouvé une aussi grande foi* ». Et il arrive qu'en dehors d'Israël et en dehors de l'Israël spirituel qui existe aussi, nous trouvons quelquefois une grande foi, une foi qui doit nous mettre dans l'admiration et dans la honte aussi, car notre foi est si faible.

Mais il y a encore autre chose que je voudrais dire, je voudrais dire que nous sommes nous-mêmes partagés, quand nous sommes devant le seigneur, entre d'une part le désir d'être avec lui, et lui, avec nous, de l'accueillir dans la maison de notre cœur, et d'être nous-mêmes à l'aise dans la maison de Dieu. C'est naturel et c'est la raison d'être de l'Église. C'est la raison d'être de notre foi, notre foi nous entraîne nous élève vers Dieu et nous sommes appelés à entrer dans l'intimité de Dieu à être ses fils, ses filles, à être ses enfants. À être ses enfants dans le sens le plus fort, le plus réaliste, le plus vécu de ce terme, à tel point que nous pouvons appeler Dieu « Père » en donnant au mot « Père » toute sa signification, toute sa tendresse.

Mais il y a un recul quelquefois dans notre propre cœur, dû peut-être partiellement à

notre état d'indignité à notre péché, et dû aussi bien sûr à la grandeur de Dieu. Où est la frontière entre l'un et l'autre ? Où est la frontière entre notre indignité, et le fait que nous sommes très humbles, je dirais écrasés par la puissance, par la sainteté, et par l'amour même infini de Dieu qui vient à nous. Nous nous sentons tellement indignes, tellement fragiles, tellement créatures, tellement « argile », je dirais, devant Dieu.

Et parfois, quand nous disons « *oui, je ne suis pas digne, Seigneur, que Tu viennes dans ma maison* », alors ce sentiment d'indignité peut devenir tellement fort, tellement grand que nous n'allons pas plus loin, que nous ne cherchons pas à dépasser ce sentiment d'indignité. Nous restons là quelque part au loin, regardant le Seigneur à la porte. Quelquefois aussi peut-être, il y a là un alibi à notre paresse. « Oui, je ne suis pas digne de venir communier. Oui, je ne suis pas digne de venir vers le Seigneur et alors je ne fais pas d'effort ». Il y a un alibi, par conséquent un mensonge intérieur.

Dans l'Église catholique, ces paroles du centurion, « *je ne suis pas digne que tu viennes sous mon toit mais dis seulement une parole et mon âme sera guérie* », sont dites à chaque messe, à chaque liturgie, avant la Sainte Communion.

« *Dis seulement une parole* »... Nous savons que la parole du Seigneur suffit pour nous absoudre, pour nous pardonner et pour nous guérir.

Dans les prières de préparation de la Sainte Communion de l'Église orthodoxe, nous trouvons une prière qui est attribuée à saint Jean Chrysostome, et qui reprend, elle-aussi, cette parole du centurion, et je voudrais vous la lire :

« *Maître et Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres sous le toit de mon âme, mais, puisque Tu veux, Toi, ami des hommes, habiter en moi, je m'approche avec hardiesse. Tu ordonnes que j'ouvre les portes que Toi seul a créées pour entrer avec Ton amour constant. Tu entreras et tu illumineras ma pensée souillée. Je le crois, car Tu n'as pas chassé la courtisane venue en larmes vers Toi, ni repoussé le publicain repentant. Mais tous ceux qui venaient à Toi, par la pénitence, Tu les as placés au rang de Tes amis, Toi qui es le seul Béni en tout temps, maintenant, et dans les siècles sans fin. Amen* ».

J'ai voulu vous lire cette prière en entier, parce qu'elle découle de ce sentiment d'indignité qui est, je pense, nécessairement le point de départ de notre approche vers Dieu, qu'on peut appeler « *la crainte de Dieu* » et dont il est question dans les Écritures : « *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de Dieu* ». Et cette crainte de Dieu, nous ne devons pas trop facilement l'évacuer pour soi-disant nous installer avec nos gros sabots et nos souliers, nos pieds souillés dans la maison de Dieu, j'ai bien dit nos pieds souillés. Cela signifie que nos pieds eux-mêmes doivent être lavés. Les pieds symboles du corps entier, bien sûr. Rappelons-nous le lavement des pieds avant la Sainte Communion de la Sainte Cène du Seigneur. Nous ne pouvons pas entrer dans le désordre et l'impureté de notre cœur dans la maison de Dieu, car « *rien d'impur, dit saint Paul, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* ». Il faut nous purifier, et comment pouvons-nous nous purifier si nous n'avons pas avant tout le sentiment puissant, le sentiment douloureux, brûlant de notre propre indignité, qui nous pousse à nous dire ces paroles du centurion : « *Je ne suis pas digne, Seigneur, que Tu entres sous le toit de ma maison* ». Saint Jean Chrysostome et l'Église nous aident à aller plus loin : « *Mais puisque Tu veux, comme Ami des hommes, habiter en moi, je m'approche avec hardiesse. Tu ordonnes que j'ouvre les portes que Toi seul a créées.* »

Le Seigneur ne s'arrête pas là et il désire, il veut, il ordonne que nous ouvrons les portes de notre cœur, c'est-à-dire que nous l'accueillions en nous, et alors nous pénétrons dans le mystère de l'amour de Dieu, de cet amour de Dieu dont parle l'apôtre Jean lorsqu'il dit que l'amour de Dieu bannit la crainte. Plus la crainte de Dieu, plus ce sentiment d'indignité devant Dieu auront été réels et vécus au plus profond de nous,

plus nous pourrons en profondeur, en réalité, en expérience, vivre l'amour de Dieu comme un amour qui pardonne, qui rétablit, qui relève, qui nous unifie désormais à Dieu et qui nous rend véritablement, et pour toujours ses enfants.

Donc retenons cette parole du centurion, ne l'évacuons pas, n'en faisons pas l'oubli trop facilement dans notre existence, mais sachons aussi que par la grâce de Dieu, nous ne sommes pas seulement des repentants : nous sommes aussi des pardonnés. Nous sommes aussi des adoptés, des fils adoptifs dans la réalité de l'adoption, c'est-à-dire que la grâce éternelle, qui est la vie même de Dieu, vit en nous et que la gloire qui était en Jésus encore Fils éternel avant les siècles, cette gloire nous est donnée par l'Esprit Saint par cette Pentecôte permanente qui est répandue sur nous, et qui inaugure en nous la Vie éternelle.

Ainsi sachons que notre vie chrétienne, notre vie dans l'Église, passe et s'inaugure nécessairement dans la crainte de Dieu, dans la repentance profonde, mais qu'elle va plus loin et plus haut et que nous sommes incorporés, affiliés, adoptés et que vraiment nous devenons enfant aimé, et chacun étant unique, chacun avec son propre nom, chacun connu et aimé de Dieu pour l'éternité.

Amen.

Homélie du P. Jean Breck
Dimanche du Centurion 2023

Homélie sur Mt 8,5-13

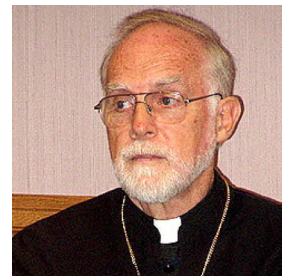
« Dis seulement une parole »

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

À un moment donné, un centurion romain s'approche de Jésus pour intercéder en faveur de son serviteur qui est gravement malade. Jésus offre de descendre à la maison, pour effectuer la guérison, mais l'homme refuse. Il répond à Jésus, « *Seigneur, dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.* »

Saint Luc précise que le centurion était un païen qui a honoré le peuple juif et a même construit leur synagogue. Lorsqu'il s'approche de Jésus pour demander que Celui-ci guérisse son serviteur, il manifeste une humilité remarquable. « *Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit !* » En tant que centurion, cet homme avait sous son autorité une centaine de soldats et d'autres personnes qui lui devaient une obéissance quasi absolue. En Jésus, il reconnaît un thaumaturge, un guérisseur qui détient une autorité d'un autre ordre, une autorité divine. Si lui, un officier de l'armée romaine, peut commander à des êtres humains qui lui obéissent sans ambages, Jésus, un « homme de Dieu » doit pouvoir exercer une plus grande autorité sur les démons qu'il considère responsable pour la souffrance de son serviteur. Néanmoins, par humilité il ne peut pas accepter que Jésus descende chez lui. Il sait que le pouvoir de Celui-ci est tel qu'une simple parole de sa part serait suffisante, pour que sa prière soit exaucée.

Dans les deux récits, de saint Matthieu et de saint Luc, le terme utilisé par le centurion est *logos*. Dans certains contextes, *logos* peut signifier un simple mot ou une maxime. Dans le Nouveau Testament, et surtout dans l'Évangile de Jean, le terme possède un tout autre sens. Comme dans la philosophie grecque, il peut signifier une expression divine, une révélation accordée par Dieu aux hommes. On ne peut que se demander si les évangélistes ont voulu donner un sens plus profond à la réponse du centurion que ce qui est signifié par le terme « mot », terme banal qui peut être exprimé par d'autres expressions, tel que $\rho\eta\mu\alpha$ *rêma*. En fait, la plupart des traductions rendent *logos* dans ce contexte par « mot » : « dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri ».



Le logos ou Parole de Dieu joue un rôle primordial dans la Bible hébraïque aussi bien que dans le Nouveau Testament. Au début du livre de la Genèse Dieu crée par sa Parole la terre, le ciel et tout ce qui existe. Le prophète Ésaïe transmet aux Israélites un oracle du Seigneur : « *Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli avec succès ce pour quoi je l'ai envoyée* » (Es 55,11). Tout comme la Sagesse divine, la parole de Dieu est en quelque sorte personnifiée. Il s'agit d'une véritable extension de la personnalité, voire de l'être même de Dieu, capable d'effectuer des actions de révélation et de sanctification nécessaires pour le salut du peuple élu.

Le sommet de la « théologie de la Parole » se trouve dans le prologue de l'Évangile de saint Jean : « *Au commencement était la Parole (logos), et la Parole était tournée vers Dieu, et la Parole était Dieu...* ». Autrement dit, la Parole, le divin Verbe, provient de Dieu le Père et sert à révéler et à communiquer aux hommes la présence, l'activité et la volonté du Père. La Parole n'est pas le Père ; néanmoins Elle est Dieu. En plus de tout ce qui est affirmé dans l'Évangile de Jean en matière de l'Esprit Saint, le prologue nous fournit le fondement de la vision trinitaire de Dieu qui sera progressivement élaborée par les Pères de l'Église : dans son essence même, Dieu est Père, Fils et Esprit, trois hypostases ou divines Personnes unies en une seule divine réalité, indivisible, ineffable et éternelle.

Le Logos de Dieu s'incarne, Il « prend chair » et devient homme, tout en restant essentiellement Dieu. « *Fils unique et Verbe de Dieu, chantons-nous à la Liturgie, sans changement Tu Te fis homme et fut crucifié...* ». Le rôle primordial de la Parole de Dieu est de révéler le Père, de nous faire connaître sa Personne dont la nature même est Amour. Mais dans les termes du prophète Ésaïe, pour « accomplir avec succès » la volonté de Dieu, cette action révélatrice va mener Jésus jusqu'à la crucifixion. Pour que l'Amour divin se manifeste dans toute sa plénitude, la Parole divine qui le révèle doit souffrir et mourir, pour s'identifier dans sa chair avec un monde qui souffre, un monde voué à la mort.

Si nous pouvons extrapoler à partir de cette vision classique de la relation entre Dieu le Père et son Fils, la Parole du Père, et rejoindre le dialogue entre Jésus et le centurion, nous pouvons reposer notre question de tout à l'heure : quel sens devons-nous donner au terme logos dans l'exclamation « dis une parole, et mon serviteur sera sauvé » ?

Évidemment, le centurion n'avait comme souci que de demander à Jésus d'exercer son autorité sur les puissances néfastes auxquelles il attribuait la maladie de son serviteur. Si lui, un centurion, pouvait donner des ordres à ses subalternes, sûrement Jésus, doté d'une autorité supérieure, pouvait ordonner aux démons de sortir de son serviteur possédé. Mais la question se pose toujours. Lorsque les évangélistes Matthieu et Luc ont transmis le récit sur le centurion, voulaient-ils indiquer à leurs lecteurs que la parole que Jésus pouvait prononcer était bien plus qu'un simple « mot » ? Voulaient-ils affirmer que Lui, Parole vivante du Père et Créateur de toutes choses, était et demeurera jusque dans l'éternité, l'instrument par excellence par lequel Dieu accomplit sa volonté ?

Un des aspects les plus vénérables des traditions protestantes est leur profond respect pour la Parole de Dieu. Capturé par des russes vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, un groupe de soldats luthériens allemands – d'ailleurs anti-nazis – se trouvaient emprisonnés dans un goulag soviétique. Pour survivre, ils ont écrit sur des feuilles de papier hygiénique autant de passages du Nouveau Testament que leur mémoire collective rendait possible. Lorsque ces feuilles furent découvertes et détruites par leurs geôliers, ils recommencèrent, au risque d'être torturés. Pour ces gens-là, la Parole de Dieu est plus importante que la nourriture. Elle était en effet leur « vraie

nourriture », jusqu'en 1948 quand les survivants furent enfin libérés. Le professeur de l'Écriture Sainte qui m'a raconté cela en est sorti, la santé brisée. Tout ce qu'il voulait entendre, me disait-il, était une parole du Christ, Parole vivante qui était sa seule source de réconfort et d'espoir.

C'est une boutade, peut-être, mais on dit que les orthodoxes embrassent la Bible, sans jamais la lire.... Pour d'autres chrétiens, et il faut dire pour beaucoup d'orthodoxes aussi, la Parole de Dieu est une source incontournable de la vraie vie. Nous vénérons les icônes parce que dans notre expérience elles transmettent la grâce divine, non pas par magie, mais par leur capacité à nous mettre en relation profonde avec les personnes qu'elles représentent. Il en est de même en ce qui concerne les paroles de la Bible, et surtout celles qui révèlent auprès de nous et en nous la personne du Fils de Dieu.

La parole de Jésus a guéri des hommes possédés et perdus. Elle continue de faire de même dans notre vie d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas dignes que Lui, Il « entre dans notre maison ». Il suffit pourtant qu'Il dise seulement une parole, en réponse à notre prière, et nous, et tous ceux pour qui nous prions, serons, comme le serviteur du centurion, guéris et sauvés.

Amen.